

LES DISCIPLES D'EMMAÛS.

Or voici , deux d'entre eux étaient ce jour-là en chemin pour aller à une bourgade nommée Emmaüs, qui était éloignée de Jérusalem d'environ soixante stades. Et ils s'entretenaient ensemble de toutes ces choses qui étaient arrivées. Et il arriva que, comme ils parlaient et conféraient entre eux , Jésus lui-même s'étant approché , se mit à marcher avec eux. Mais leurs yeux étaient retenus , de sorte qu'ils ne le reconnaissaient pas. Et il leur dit : quels sont ces discours que vous tenez entre vous en marchant ? et pourquoi êtes-vous tout tristes ? Et l'un d'eux , qui avait nom Cléopas , répondit , et lui dit : es-tu seul étranger dans Jérusalem , qui ne saches point les choses qui y sont arrivées ces jours-ci ? Et il leur dit : quelles ? Ils répondirent : c'est touchant Jésus le Nazarien , qui était un prophète , puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple ; et comment les principaux sacrificateurs et nos gouverneurs l'ont livré pour être condamné à mort , et l'ont crucifié. Or nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; mais avec tout cela , c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses sont arrivées. Toutefois quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés ; car elles sont allées de grand matin au sépulcre , et n'ayant point

trouvé son corps, elles sont revenues en disant que même elles avaient vu une apparition d'anges, qui disaient qu'il est vivant. Et quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit; mais pour lui, ils ne l'ont point vu. Alors il leur dit : ô gens dépourvus de sens, et tardifs de cœur à croire toutes les choses que les prophètes ont prononcées ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât en sa gloire ? Puis commençant par Moïse, et continuant par tous les prophètes, il leur expliquait dans toutes les Ecritures les choses qui le regardaient. Et comme ils furent près de la bourgade où ils allaient, il faisait semblant d'aller plus loin. Mais ils le forcèrent, en lui disant : demeure avec nous, car le soir approche, et le jour commence à baisser. Il entra donc pour demeurer avec eux. Et il arriva que, comme il était à table avec eux, il prit le pain et il le bénit; et l'ayant rompu, il le leur distribua. Alors leurs yeux furent ouverts, en sorte qu'ils le reconnurent; mais il disparut de devant eux. Et ils dirent entre eux : notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait par le chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures ? Et se levant dans ce moment, ils s'en retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze assemblés, et ceux qui étaient avec eux, qui disaient : le Seigneur est véritablement ressuscité, et il est apparu à Simon. Et ceux-ci aussi racontèrent les choses qui leur étaient arrivées en chemin, et comment il avait été reconnu d'eux en rompant le pain.

(Luc, XXIV, 13-35.)

Les quarante jours qui s'écoulèrent entre la résurrection du sauveur et son ascension sont assurément une des phases les plus mystérieuses de sa vie. Il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de nous rendre complètement compte de ce que fut son existence à cette époque : existence de

transition , qui tenait en quelque sorte le milieu entre la vie de la terre et la vie du ciel. Jésus ressuscité semble ne plus vivre qu'à demi sur la terre ; il ne s'y montre que par intervalles , et seulement autant qu'il est nécessaire pour convaincre ses disciples de sa résurrection. Il se montre à eux avec un corps ; mais ce corps présente des différences essentielles avec celui qu'il avait pendant sa vie mortelle. Il leur déclare qu'il n'était pas un pur esprit , qu'il avait de la chair et des os ; il leur fait toucher la marque des clous dans ses mains et à ses pieds ; pour les convaincre de la réalité de sa présence matérielle , il va jusqu'à manger devant eux : mais évidemment ce n'était là de sa part qu'une condescendance qui avait pour but de dissiper tous les doutes dans l'esprit des disciples , et son corps nouveau n'était plus assujéti à ces nécessités de la vie terrestre ; ce corps semble même être affranchi des lois du temps et de l'espace ; nous voyons le sauveur apparaître et disparaître subitement , d'une manière incompatible avec les conditions ordinaires du corps humain. Le changement qui s'était opéré dans sa personne est d'ailleurs prouvé par ce fait remarquable , que ses disciples au premier abord ne le reconnaissaient point : ainsi Marie Magdeleine le prend d'abord pour un autre homme ; les disciples réunis à Tibériade le voient sur le rivage sans savoir que c'était Jésus ; et les deux disciples d'Emmaüs ne le

reconnaissent point non plus : « leurs yeux étaient retenus, » nous dit l'évangéliste : non qu'il y eût là rien de surnaturel, mais parce que Jésus leur apparaissait, comme nous l'apprend saint Marc, « sous une autre forme » que celle dont ils avaient l'habitude. Il semble que le sauveur après sa résurrection ne pouvait pas être aperçu distinctement par les yeux de la chair, et qu'il fallait pour le reconnaître le regard de la foi. C'est ainsi que Marie Magdeleine le reconnaît après que Jésus s'est révélé à elle en l'appelant par son nom, et en mettant dans ce seul mot : « Marie ! » un accent et une puissance qui dissipèrent tous ses doutes. C'est ainsi que les disciples de Tibériade le reconnaissent lorsqu'il se révèle à eux en leur accordant une pêche miraculeuse ; et c'est ainsi que les disciples d'Emmaüs le reconnaissent lorsque après leur avoir expliqué les Ecritures il se révèle à eux en rompant le pain.

Cette existence mystérieuse de Jésus sur la terre après sa résurrection pourrait donner lieu à bien des questions plus curieuses qu'utiles, que l'Écriture n'a pas résolues, et qu'il nous faut dès-lors laisser de côté. De quelle nature était le corps de Jésus ressuscité ? comment ce corps, bien qu'il fût matériel dans une certaine mesure, pouvait-il être affranchi des lois du temps et de l'espace ? comment put-il recevoir de la nourriture, bien qu'il n'en eût pas besoin pour subsister ? Quand Jésus apparut au milieu de

ses disciples « les portes étant fermées , » ces portes restèrent-elles fermées au moment même où il se montra ? ou bien furent-elles ouvertes subitement par son pouvoir miraculeux ? ou enfin les fit-il ouvrir d'une manière naturelle, supposition qui n'est pas incompatible avec les expressions de l'auteur sacré ? Comment pouvait-il arriver que les disciples ne reconnussent pas Jésus au premier abord , et qu'ils le reconnussent pourtant d'une manière certaine après qu'il s'était révélé à eux ?..... Sur tous ces points , et sur bien d'autres encore , il faut nous résigner à rester en suspens en présence du silence des Ecritures. La réponse à ces questions dépend des rapports mystérieux entre le monde visible et le monde invisible ; et nous ne la trouverons que dans une autre existence. La seule chose qui soit clairement révélée , parce que c'est la seule qu'il nous soit nécessaire de savoir , c'est que Jésus-Christ était véritablement ressuscité. C'est pour dissiper tous les doutes au sujet de cette résurrection qu'il se montre à ses disciples dans diverses circonstances ; et s'il se borne à des apparitions rapides après lesquelles il disparaît aussitôt , c'est pour leur apprendre que désormais il ne serait plus personnellement avec eux , mais qu'il n'en veillerait pas moins sur eux pour les conduire , les instruire , les fortifier et les consoler.

On comprend dès-lors pourquoi Jésus , qui ordonne à Thomas l'incrédule de toucher ses mains et

ses pieds pour porter la conviction dans son esprit , défend au contraire à Marie la croyante de le toucher ; c'était lui dire que désormais il ne devait plus entretenir avec les siens les relations de la vie mortelle , et que s'il condescend à leur apparaître sous une forme visible , c'était seulement autant que cela était nécessaire pour les convaincre de sa résurrection. Aussi dès que ce but est rempli disparaît-il de leur vue physique , ne voulant plus être contemplé que par les yeux de l'esprit.

Parmi les apparitions de Jésus ressuscité qui nous sont racontées dans l'évangile , arrêtons-nous un moment , pour l'étudier , à celle qui eut pour témoins les deux disciples d'Emmaüs.

« Ce jour-là même , » nous est-il dit , c'est-à-dire le premier jour de la semaine , « d'eux d'entre eux s'en allaient à un bourg nommé Emmaüs , qui était éloigné de Jérusalem de soixante stades , » environ dix kilomètres. Nous ne savons rien de ces deux disciples sinon que l'un d'eux s'appelait Cléopas , qui est le même nom qu'Alphée ; et saint Matthieu nous apprend que c'était le nom du père de l'apôtre Jacques. On a supposé , mais sans preuves , que l'autre disciple était Luc lui-même qui aurait supprimé son nom par modestie. Tout ce qu'on peut affirmer , c'est que ces deux disciples n'étaient pas du nombre des apôtres , puisqu'il est dit plus loin qu'étant retournés à Jérusalem ils y trouvèrent les

onze réunis ; le douzième, Judas, s'en était allé « en son lieu. »

« Et ils s'entretenaient entre eux de ce qui était arrivé. » Les versets qui suivent nous font pénétrer dans l'âme des deux disciples, et nous indiquent la disposition morale où ils se trouvaient alors. C'était un état d'âme qui tenait le milieu entre la foi et l'incrédulité. Ils avaient reconnu en Jésus « un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple : » ce point-là était acquis à leurs yeux. Mais le côté messianique de l'œuvre de Jésus restait obscur dans leur esprit. Ils avaient cru, d'après les Ecritures, « que ce serait lui qui délivrerait Israël ; » c'est-à-dire qu'ils attendaient en lui le Messie annoncé par les prophètes. Mais ils n'avaient pas compris que la gloire du Messie devait être amenée par l'humiliation, la souffrance et la mort. Il est probable qu'ils attendaient en Jésus un libérateur temporel ; et son entrée solennelle à Jérusalem, et l'espèce de triomphe dont il fut l'objet, les avaient confirmés toujours plus dans leurs espérances terrestres. Aussi les tragiques évènements du jour suivant les avaient-ils trouvés sans préparation ; toutes leurs espérances avaient été confondues, et leur faible foi ébranlée jusqu'aux fondements. S'ils avaient cru les prédictions de la mort de Christ, ils croiraient maintenant sa résurrection, car ces deux évènements étaient toujours unis dans les dé-

clarations du sauveur ; mais l'incrédulité sur un point entraîne le doute sur tous les autres. Toutefois ils n'ont pas renoncé d'une manière absolue aux espérances de la foi ; leur foi est ébranlée, obscurcie par le doute , mais ils ont encore le souvenir de la promesse de ce qui devait arriver le troisième jour ; et comme ce troisième jour n'était pas encore écoulé, comme d'ailleurs certains bruits étaient arrivés à leurs oreilles touchant le sépulcre trouvé vide, et touchant une apparition d'anges qui auraient annoncé que Jésus était vivant, ils conservent un vague espoir que la promesse du Seigneur pourrait encore s'accomplir ; et ainsi troublés, flottants, indécis, passant tour à tour de l'espérance à l'abattement et de la joie à la tristesse, ils s'entretiennent, avec un intérêt qu'il est facile de comprendre, de tout ce qui était arrivé : de ces événements si obscurs pour eux et dont ils n'avaient pas encore la clé ; des souffrances et de la mort de leur maître ; de ce sépulcre qu'on leur disait s'être trouvé vide ; de ces promesses dont ils ne voyaient pas l'accomplissement et qui pourtant n'avaient point perdu toute valeur à leurs yeux. Ils n'avaient point la foi, mais ils la cherchaient avec un cœur sincère, avec tristesse et anxiété.

Cette sincérité obtint bientôt sa récompense. « Il arriva, comme ils s'entretenaient et qu'ils raisonnaient ensemble, que Jésus lui-même s'étant appro-

ché marchait avec eux. » C'est ainsi que le Seigneur est toujours près de ceux qui le cherchent et qu'il marche avec eux, alors même que, pour un temps, ils ne savent pas l'apercevoir. « Mais leurs yeux étaient retenus, en sorte qu'ils ne le reconnaissaient point. » Nous avons déjà dit que rien n'oblige à supposer ici un miracle. Pour que les disciples reconnussent Jésus ressuscité, il fallait que leurs yeux fussent éclairés par la foi; et cette foi, ils ne la possédaient pas encore. Jésus, avec la sagesse divine qui le caractérise, ne voulait pas forcer chez eux la croyance en sa résurrection par une évidence matérielle; il voulait la leur inspirer graduellement, en éclairant leur esprit par la parole de Dieu qu'il va leur expliquer; ainsi, il retient les yeux du corps, pour ouvrir d'autant mieux ceux de l'esprit. Il s'approche d'eux comme un étranger qui voulait faire la route avec eux, et leur dit: « de quoi vous entretenez-vous dans le chemin, et pourquoi êtes-vous tout tristes? L'un d'eux nommé Cléopas lui répondit: es-tu seul si étranger à Jérusalem, que tu ne saches pas les choses qui s'y sont passées ces jours-ci? Et il leur dit: quelles choses? » Jésus veut leur donner l'occasion d'exprimer d'abord toute leur tristesse, tous leurs doutes. C'est ainsi qu'il agit ordinairement avec ses disciples, et c'est ainsi que Dieu agit avec nous tous dans la prière. Dieu connaît tous nos besoins avant que nous les lui exprimions,

comme Jésus connaissait d'avance tout ce qui se passait dans le cœur des deux disciples ; mais il veut pourtant que nous lui racontions toutes choses et que nous lui ouvrons notre cœur dans la prière ; il veut qu'ainsi nous nous rendions compte de nos propres besoins , parce qu'il sait que cela seul fait déjà du bien à notre âme.

Ils lui dirent : « ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth , qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple ; et comment les principaux sacrificateurs et les magistrats l'ont livré pour être condamné à mort , et l'ont crucifié. Or , nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; et cependant voici déjà le troisième jour que ces choses sont arrivées. Il est vrai que quelques femmes , de celles qui étaient avec nous , nous ont fort étonnés ; car étant allées de grand matin au sépulcre et n'y ayant pas trouvé son corps , elles sont venues dire que des anges leur ont apparu et leur ont dit qu'il était vivant. Et quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre , et ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit , mais lui ils ne l'ont point vu. » Ces détails indiquent d'une manière à la fois naïve et intéressante les plus délicates nuances de ce qui se passait dans l'âme des disciples ; et tout ce récit est empreint d'un caractère frappant de naturel et de vérité. On assiste au combat qui se livrait chez eux entre l'incrédulité et la foi ; le dernier rayon d'espé-

rance n'est pas éteint, mais cette faible lumière lutte contre les ténèbres envahissantes du doute.

« Alors il leur dit : ô gens sans intelligence, et d'un cœur tardif à croire tout ce que les prophètes ont dit ! » Jésus accuse en même temps l'intelligence et le cœur, parce que dans l'incrédulité, aussi bien que dans la foi, il y a toujours action et réaction de l'un sur l'autre. Chez l'incrédule le cœur mauvais, intéressé qu'il est à ne pas croire, obscurcit l'intelligence ; et l'intelligence obscurcie pervertit le cœur à son tour. L'incrédulité est tout à la fois un défaut de l'entendement et une faute de la volonté ; c'est un péché en même temps qu'une folie.

« Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? » Il fallait qu'il passât par la souffrance pour arriver à la gloire, si du moins l'humanité devait être sauvée. Il le fallait parce que Dieu l'avait ainsi arrêté, et pour que les prophéties fussent accomplies ; il le fallait aussi pour que la justice de Dieu fût satisfaite en même temps que son amour, pour que sa loi fût glorifiée par le châtement du péché ; il le fallait parce que l'homme ne pouvait être sauvé que par les souffrances d'un rédempteur ; mais il n'y avait à cela aucune nécessité extérieure : c'est l'amour de Dieu pour les pécheurs qui seul a rendu nécessaires les souffrances de son fils.

« Puis commençant par Moïse, et continuant par

tous les prophètes, il leur expliquait dans toutes les Ecritures ce qui le regardait. » Ce passage est de la plus haute importance. On peut en conclure d'abord l'inspiration divine et l'autorité absolue des Ecritures. Evidemment Jésus en appelle à la parole de Moïse, à celle des prophètes, à celle de *toutes les Ecritures*, comme à la parole même de Dieu, comme à une autorité absolue, irréfragable, en présence de laquelle nous n'avons autre chose à faire qu'à nous incliner et à croire. Jésus, dans son enseignement, ne fait jamais aucune distinction entre les Ecritures et la parole même de Dieu. Quand les Ecritures parlent, c'est Dieu qui parle, et s'il nous adressait effectivement la parole d'une manière sensible et surnaturelle, nous ne serions pas plus certains de ce qu'il nous dirait que nous ne sommes certains de ce qui est consigné dans les Ecritures.

En second lieu, nous apprenons de ce passage que Jésus lui-même a ouvert à ses disciples l'intelligence de l'ancien testament; en sorte que les déclarations citées par saint Pierre, par exemple, dans ses discours après la Pentecôte, étaient tout spécialement de celles que Christ leur avait expliquées. Le sens de ces prophéties est fixé pour nous, non-seulement par l'inspiration des apôtres, mais encore par l'autorité de Jésus-Christ lui-même. Il en est de même de toute l'interprétation de l'ancien testament dans les écrits apostoliques. Le discours du Sauveur aux dis-

ciples d'Emmaüs a dû servir de base à cette interprétation.

Quel discours ce dut être que cette exposition des symboles et des prophéties messianiques, qui avait pour auteur le Messie lui-même ! On ne peut se défendre de regretter qu'un tel discours n'ait pas été conservé par un de ces deux disciples qui en furent les seuls et bienheureux auditeurs. Ils durent y voir figurer successivement la postérité de la femme écrasant la tête du serpent, Melchisédec le roi de justice et de paix, le Scilo à qui appartient l'assemblée des peuples, l'agneau pascal, le serpent d'airain, le rocher qui frappé par la verge de la loi fournissait l'eau vive au peuple de Dieu, les victimes lévitiques, le souverain sacrificateur qui faisait propitiation avec le sang pour les péchés du peuple, et cette multitude de prophéties dans les Psaumes, dans les écrits d'Esaië, de Jérémie, de Daniel, de Zacharie, de Malachie et de tant d'autres, qui annonçaient tour à tour les souffrances et la gloire du rédempteur. On se représente ce qui dut se passer dans l'esprit des disciples à mesure que se déroulait devant eux ce vivant commentaire émané des lèvres du Seigneur lui-même ; et l'on comprend qu'en se rappelant plus tard ce qu'ils avaient éprouvé ils disaient entre eux : « notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous lorsqu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures ? » Toutefois, mes frères, ne

regrettons rien , et disons-nous que si Dieu n'a pas voulu que ce discours nous fût conservé , c'est que nous n'en avons pas besoin. Nous avons entre les mains tous les matériaux nécessaires pour refaire le discours de Jésus-Christ , au moins dans ce qu'il avait d'essentiel ; et si nous étudions l'ancien testament avec la lumière qui nous est donnée dans le nouveau , nous y trouverons sans peine la grande figure du Messie remplissant toutes les Ecritures , depuis les premières paroles de Moïse jusqu'aux dernières paroles de Malachie.

« Ainsi ils approchèrent du bourg où ils allaient ; mais il paraissait vouloir aller plus loin. » Le terme de l'original peut signifier : *faire semblant* , comme l'ont rendu quelques-unes de nos versions ; mais il se rapporte aussi bien à l'apparence extérieure qu'à l'intention , et c'est la première seule que l'évangéliste a en vue. Jésus-Christ continuait à marcher , et il aurait certainement poursuivi sa route si les disciples ne l'avaient prié avec instance de s'arrêter ; il voulait que cette grâce dépendit d'eux ; et c'est ainsi que Dieu en agit souvent avec nous. Lorsqu'il ne répond pas immédiatement à nos prières , il semble ne pas vouloir nous exaucer ; mais ce n'est là qu'une apparence et non une intention réelle ; il ne veut par ce retard qu'éprouver notre foi , exciter davantage nos désirs , et nous obliger à des prières plus ferventes pour qu'elles soient plus bénies.

« Et ils le contraignirent de s'arrêter : » contrainte morale que Dieu aime de la part de ses enfants , et à laquelle il veut nous obliger nous-mêmes quand il tarde à nous exaucer. « Demeure avec nous , » lui dirent-ils , « le soir commence à venir et le jour est sur son déclin. » Leur but n'était pas seulement d'exercer l'hospitalité envers cet étranger qui leur avait fait tant de bien ; ils avaient en vue en le retenant un autre objet plus important et plus élevé. La nuit qui était venue dans la nature était l'image de celle qui s'était faite dans leur âme ; ils sentent , sans bien s'en rendre compte , qu'ils ont avec eux « le soleil de justice ; » que s'il s'éloigne il les laissera retomber dans les ténèbres d'où ils commencent à sortir ; et ils s'écrient , pleins d'anxiété et d'espoir tout ensemble : « demeure avec nous ! » N'y aurait-il point ici quelques âmes dont l'état ressemble à celui des disciples d'Emmaüs ? n'y en a-t-il point qui aspirent à la foi sans l'avoir trouvée encore , qui sont tourmentés par des doutes , par des difficultés , par des angoisses morales , et qui ont le pressentiment que la réponse à leurs inquiétudes doit se rencontrer en Jésus-Christ ? n'y en a-t-il point qui marchent encore dans les ténèbres , mais qui commencent d'apercevoir le crépuscule du soleil de justice ? qui sont encore égarés dans les sentiers de la perdition , mais qui entrevoient déjà celui qui est « le chemin , la vérité et la vie ? » Ah ! si telle était

votre disposition , mes chers amis , faites comme les disciples d'Emmaüs ; ne laissez pas s'éloigner cet hôte céleste que Dieu a rapproché de vous ; contraignez-le de se rapprocher plus encore par la prière , par une étude assidue de l'Écriture , par des efforts sincères et persévérants pour triompher du penchant qui vous porte vers le monde visible ; dites-lui comme les disciples d'Emmaüs , dans le sentiment profond des ténèbres morales qui vous environnent , et dans l'ardent désir de la lumière qu'il apporte avec lui : « demeure avec moi , car le jour est sur son déclin ! » dites-lui comme ce père angoissé qui demandait au sauveur la guérison de son enfant et qui ne pouvait l'obtenir que par la foi : « je crois , Seigneur , aide-moi dans mon incrédulité ! »

« Il entra donc pour demeurer avec eux. Et comme il était à table avec eux , il prit du pain et rendit grâces ; puis l'ayant rompu il le leur donna. En même temps leurs yeux s'ouvrirent , et ils le reconnurent. » Quel moment que celui-là ! et qui pourra jamais dire , ou même comprendre , ce qui dut se passer alors dans le cœur des deux disciples ! Déjà ils étaient préparés à ce qui les attendait par l'exposition qu'ils venaient d'entendre des Écritures ; et ce fut sans doute avec le pressentiment de quelque événement extraordinaire , qu'ils se mirent à table avec cet étranger qui parlait si bien des choses de Dieu. Tout-à-coup voilà cet étranger qui prend

la place que prenait naguère Jésus avec ses disciples ; il préside la table comme Jésus ; il rompt le pain à la manière de Jésus ; ses lèvres prononcent la même bénédiction qu'ils ont tant de fois entendue sortir des lèvres de Jésus ; et quand sa main s'avance pour leur présenter le pain rompu , ils reconnaissent , tremblants d'émotion et de joie , les marques glorieuses qu'y laissèrent les clous qui l'ont déchirée ! Ah ! si leur cœur brûlait au dedans d'eux lorsque cet étranger leur parlait en chemin et leur expliquait les Ecritures , que sera-ce dans un tel moment ? Bienheureux disciples ! laissez là ces aliments matériels et grossiers : un autre festin vous a été préparé par celui que vous avez invité à votre table. Cette table de l'hospitalité fraternelle est devenue la cène du Seigneur. Tombez à genoux , disciples de Jésus , et dans cet étranger dont vous avez fait votre hôte , adorez votre sauveur et votre Dieu !

Mes frères , il y a des moments dans la vie chrétienne qui ressemblent à ce qu'éprouvèrent dans cette occasion les disciples d'Emmaüs. Il arrive trop souvent , par suite de la faiblesse de notre foi , que Jésus nous devient en quelque sorte étranger et que nos yeux sont comme retenus à son égard : notre espérance est obscurcie , la tristesse a remplacé la joie dans notre cœur , et nous marchons dans les ténèbres morales comme les deux disciples. Mais le Seigneur ne nous laisse pas toujours sous l'épreuve ;

et il arrive un moment où il se révèle à nous , comme aux deux disciples, avec toute sa puissance et tout son amour. Ce sera peut-être à la table sainte. Tel jour de communion , nous serons entrés dans la maison de Dieu sans joie , sans ferveur , sans amour et presque sans espérance , avec une foi si faible et si voilée que nous ne pouvions pas contempler notre sauveur. Nous nous approchons de la table sainte en déplorant profondément notre tiédeur , et plutôt pour accomplir un devoir que pour obéir à un besoin de notre cœur. Mais voilà que tout-à-coup , à cette table sainte , Jésus se révèle à nous comme un sauveur vivant et présent ; au moment où nous recevons les symboles de son sacrifice , ce n'est plus un homme que nous avons devant les yeux , c'est Jésus lui-même ; ce n'est plus du pain et du vin , c'est la chair et le sang de Christ ; la cérémonie matérielle disparaît pour faire place à la réalité profonde et bienheureuse dont elle n'est qu'une pâle image ; nous sentons que Jésus lui-même vient nourrir notre âme pour la vie du ciel ; et notre cœur , comme celui des disciples d'Emmaüs , brûle au dedans de nous , embrasé de foi , d'espérance et d'amour , ces trois flammes du feu céleste.

Toutefois , de même que Jésus , après s'être montré un moment aux deux disciples , disparut à leurs yeux , de même dans la vie présente ils ne peuvent pas durer toujours , ces heureux moments où nous

oublions tout dans la joie de la présence et de l'amour de Jésus. Bientôt il nous faut retourner aux préoccupations matérielles de la vie ; et bien que nous conservions toujours notre espérance éternelle au fond du cœur , elle n'a plus la même vivacité , et nous sommes réduits à déplorer de nouveau notre langueur spirituelle. Dans le cours habituel de la vie présente , Jésus demeure pour nous jusqu'à un certain point un étranger , et nos yeux sont comme retenus à son égard par les préoccupations du monde visible ; nous ne le voyons pas encore tel qu'il est , nous ne jouissons pas encore de sa présence immédiate et personnelle ; nous marchons dans les ténèbres , ou du moins à la pâle lueur du crépuscule , réduits à pressentir et à saluer de loin la pleine lumière du soleil de justice. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Le jour approche où Jésus doit se montrer à nous sans voile , et où nous le connaissons comme nous avons été connus de lui. Quand cette prison de chair sera détruite ; quand nous serons entrés dans les demeures de la gloire ; quand nous prendrons place à la table du ciel et à cette cène éternelle que Jésus distribue aux élus glorifiés , alors nos yeux seront ouverts pour le contempler ; alors nous trouverons véritablement notre Sauveur tout entier , nous le reconnaitrons tel qu'il était dépeint dans les Ecritures , et tel que le pressentait notre âme dans ses plus ardentes aspirations ; nous trou-

verons en lui la réalisation de cet idéal parfait après lequel nous soupirons et que nous cherchons vainement sur la terre. Alors aussi il ne nous quittera plus ; nous ne lui dirons plus comme les disciples d'Emmaüs : « demeure avec nous , car le jour est sur son déclin : » il n'y aura plus de déclin à ce jour de gloire , de félicité et de sainteté qui se sera levé sur nous avec la présence de Jésus : « nous serons toujours avec le Seigneur ! »

Que deviennent , après d'une pareille perspective , les épreuves et les obscurités de la vie présente ? Soutenus par une si magnifique espérance , mes bien-aimés frères , supportons en paix les épreuves du passé et attendons en paix les épreuves de l'avenir , puisque tel est notre partage ici-bas. N'oublions pas que , pour nous comme pour notre maître , la croix est le chemin de la gloire ; que pour régner un jour avec Jésus-Christ , il faut premièrement souffrir avec Jésus-Christ ; et que pour avoir notre part dans le ciel à la cène du sauveur glorifié , il faut vivre sur la terre dans la communion du sauveur crucifié. Amen.

Avril 1857.
